Sans titre (2016) a le plaisir de présenter 'Spin,' une exposition personnelle de Johanna Odersky.

« *Nul homme ne se baigne deux fois dans le même fleuve, car ce n'est plus la même eau et ce n'est plus le même homme.* »

– Héraclite

« *La répétition n'est pas la généralité. ...Les reflets, les échos, les doubles, les âmes ne sont pas du domaine de la ressemblance ou de l'équivalence ; et pas plus qu'il n'y a de substitution possible entre les vrais jumeaux, il n'y a possibilité d'échanger son âme... Si l'échange est le critère de la généralité, le vol et le don sont ceux de la répétition. Il y a donc une différence économique entre les deux.* »

– Gilles Deleuze, Différence et répétition

La différence se construit, elle n'est pas innée. La représentation n'est pas une abstraction, ce n'est pas une fonction de correspondance d'un ensemble de points déjà défini à un autre ; c'est un tissu de représentations de souvenirs irréductiblement multiples, de pliages et de dépliages sur un énième environnement, qui doivent être joués selon leurs propres règles, résistants toujours aux tactiques du dernier récit, travaillant sans relâche autour de distinctions rendues superficielles, reliques d'un régime statique de codes fixés en place comme des permutations tautologiques d'une grammaire pleinement mûrie.

La vie voyage avec les vagues, les intensités définissant en elles-mêmes des forces, des ondulations, des courants, des rythmes qui constituent inexorablement les vecteurs bruts de leur propre notion d'espace, le mouvement défini non pas par un quelconque système de coordonnées de « possibilité » mais comme un écroui de matériaux préexistants, la température est augmentée dangereusement afin de créer des vitesses, des dyades inextricables de direction et de grandeur, à la place de points ou de distances : des flèches fondées sur rien de plus et rien de moins que des marques tracées directement sur un schéma physique, chacune une géométrie qui ne connaît pas son équivalence dans le passage du temps. La turbulence devient superflue, un magma de fonctionnalités se déversant dans les rides et les crevasses de la page, illustrant des clivages naissants de sujets et d'objets alors qu'ils s'effondrent dans des sillons d'équivalence qui refroidissent une matière instable de naissance en un flux laminaire de relations et de règles de composition.

Transmutation : de la férocité de l'ontologie aux mathématiques de la sociabilité.

Chaque histoire s'enracine dans un tel conflit, ses formalismes spécifiques en un réseau cristallin autour d'un point central à peine capable de se tenir, des acteurs en quête d'un réalisateur bricolant tous les catalyseurs qu'ils peuvent, du substrat incorrigiblement physique du texte pour canaliser les grandeurs affectives brutes dans un passage d'un état de choses à un autre, dans l'idéation d'un sens coextensif de l'orientation. Partout où il y a du conflit, il y a un a priori artificiel prêt à germer à partir de l'histoire qui s'ensuit, un saut éleuthérique pour surmonter l'effroi grâce à un remodelage acharné, des gesticulations aussi amples que les marées séparant et re-synthétisant sans relâche une substance qui ne peut être qu'entrevue de côté comme l'axe de ce cycle indéfini.

Le travail sans répit du particulier, rejetant toute promesse de certitude ou de confort, l'artisanat tout simplement: le moyen de toute différenciation.

Utiliser ses mains pour comprendre ce qui se passe juste devant nous, prendre les contraintes pour argent comptant et reconnaître tacitement que la seule issue est de traverser, de traverser encore et encore la même rivière : il n'y a rien « au-delà » ou « derrière » le labeur et la joie de cet éternel retour. Mais lorsque nous respectons cette apparente banalité, lorsque nous continuons à nous déplacer à la surface de notre monde au lieu de nous allonger avec résignation, nos mouvements créent naturellement une idée de notre position par rapport aux étoiles dans le ciel en tant qu'habitants d'un univers plus vaste, et ce faisant, témoigner de la façon dont nos cercles sans fin ne nous ramènent jamais entièrement à notre point de départ.

Texte par Alex Boland, traduit par Marion Ferret

Johanna Odersky (née en 1993) est une artiste visuelle et musicienne basée à Berlin, en Allemagne. Elle est diplômée de la Städelschule (Hochschule für Bildende Künste–Städelschule) de Francfort-sur-le-Main et a étudié dans la classe de Judith Hopf. Elle a effectué un semestre d'échange à la Cooper Union School of Art à New York.

Multidisciplinaire dans son approche, Odersky est une figure active tant sur la scène des arts visuels que sur la scène musicale, affirmant que les deux pratiques se complètent. Une grande partie de son travail consiste à explorer comment l'expérience humaine s'organise et s'incarne et comment les relations entre le corps, l'esprit et le monde extérieur sont toujours et nécessairement situées dans des relations de pouvoir discursives. Ces questions trouvent un écho dans son travail musical et ses performances, qu'elle produit sous le pseudonyme Iku. Le travail de Johanna Odersky interroge la façon dont la répétition est utilisée pour suivre le temps qui passe. Elle

explore comment la dissonance, l'harmonie ou la synchronisation peuvent se produire lorsque différents cycles de la vie quotidienne sont fusionnés, et comment ils peuvent être fracturés et étirés par des changements et des événements. L'artiste s'intéresse à la façon dont la représentation et le langage figuratif influencent la façon dont nous lisons la réalité, et comment ces systèmes de connaissances s'inscrivent à leur tour en tant que forme culturelle sur notre corps et le paysage dans lequel nous vivons.

Son travail a été présenté dans des festivals, des espaces d'art et des galeries à travers l'Europe, le Japon, le Mexique et les États-Unis. Les expositions personnelles récentes incluent 'Voyeuse' à Sans titre (2016), hébergée par la Galerie 1900-2000 (2021); 'Time Keepers' à Intersticio, Londres (2020); 'Ruffles' chez Joanne, Francfort-sur-le-Main (2020). Johanna Odersky a participé à plusieurs expositions collectives telles que Les Urbaines Festival, Lausanne (2021); 'Lemania : Reflets d'autres scènes' au Centre d'Art Contemporain Genève (2021); 'Claro del Bosque' à Intersticio, Madrid (2021); 'L'Esprit – Absolutenausstellung' à Portikus, Francfort-sur-le-Main (2020); 'DOCHI!' à la Galerie Anita Beckers, Francfort-sur-le-Main (2020); « In Between Uneven Stairs » à TunnelTunnel, Lausanne (2019); 'Grace Over Nature' à Yaby, Madrid (2019); 'UseTools, Make OtherTools' au SVA Flatiron Project Space, New York (2019); 'Out of Eye' à Laure Genillard Gallery, Londres (2019); 'Cut-Up' au Kölnischer Kunstverein, Cologne (2018); 'Back to Them' à la Gärtnergasse, Vienne (2018); 'A thin silver of night' à Alienze, Lausanne (2018); 'INFRA' à Yamamoto Gendai, Tokyo (2017); 'The Blue Hour' à Future Suburban Contemporary, Copenhague (2016); 'Design im Fenster' à wellwellwell, Vienne (2016).